



HAL
open science

L'image de Bès et la céramique égyptienne

Catherine Defernez

► **To cite this version:**

Catherine Defernez. L'image de Bès et la céramique égyptienne. *Égypte, Afrique & Orient*, 2021, Bès, une puissante figure divine (seconde partie), 100, pp.47-58. halshs-03604401

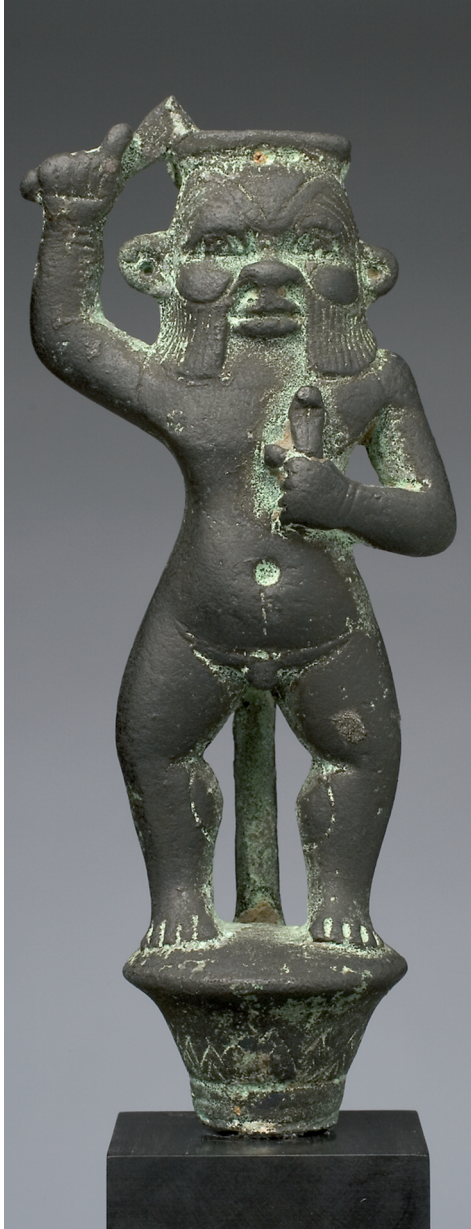
HAL Id: halshs-03604401

<https://shs.hal.science/halshs-03604401v1>

Submitted on 10 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BÈS, UNE PUISSANTE FIGURE DIVINE (SECONDE PARTIE)

- page 2* ÉDITORIAL
par Thierry-Louis Bergerot & Dominique Farout
- page 3* AVANT-PROPOS & AUTEURS DE LA REVUE DEPUIS 1993
par Nicolas Grimal / Laurent Coulon / Bernard Mathieu
- page 7* BÈS ET LES MASQUES
DU DÉMON FAMILIER À LA TÊTE DE TOUS LES DIEUX
par Christian E. Loeben (traduit de l'allemand par Livia Bergerot)
- page 15* BÈS ET LES NAINS
par Bénédicte Lhoyer
- page 27* BÈS ET TOUTOU : COMPARER LES DIEUX ÉGYPTIENS
par Olaf E. Kaper (traduit de l'anglais par Livia Bergerot)
- page 35* BÈS ET LES MUSICIENS AUX JAMBES ARQUÉES DU MÉDIO-ÉLAMITE
par Sepideh Khaksar (traduit de l'anglais par Thierry-Louis Bergerot)
- page 47* L'IMAGE DE BÈS ET LA CÉRAMIQUE ÉGYPTIENNE
par Catherine Defernez
- page 59* LE BÈS N 437 DU LOUVRE
DU SÉRAPEUM DE SAQQÂRA AU TRIOMPHE D'ALEXANDRE
par Livia Bergerot
- page 67* BÈS EXPOSÉ À AMSTERDAM ET HANOVRE
par Livia Bergerot
- page 77* UN "POISSON D'AVRIL" À DEIR EL-MEDÎNA
par Nadine Cherpion
- page 83* UNE COPISTE ET UNE ARTISTE REMARQUABLE
LA DESSINATRICE LEÏLA MENASSA (1^{er} JUILLET 1945 - 17 JUIN 2020)
par Nadine Cherpion
- page 87* ARCHÉO-NIL, LA SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DE LA PRÉHISTOIRE
ET LA PROTOHISTOIRE DE LA VALLÉE DU NIL : 30 ANS DÉJÀ !
par Yann Tristant @ Dominique Farout

fig. 1 Statuette de Bès, Copenhague : Ny Carlsberg Glyptotek, inv. ÆIN 223. © Ny Carlsberg Glyptotek / Ole Haupt.

L'IMAGE DE BÈS ET LA CÉRAMIQUE ÉGYPTIENNE¹



fig. 1

Jarre Bès, Nouvel Empire.

D'après B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Medineh (1933-1934)* I. *La nécropole de l'Ouest*, FIFAO 14, 1937, p. 112, fig. 48.

Si le dieu Bès est, à l'époque pharaonique, l'une des divinités les plus marginales du panthéon égyptien, c'est l'une des entités divines dont l'image sera la plus amplement représentée et diffusée dans le bassin méditerranéen et le Proche-Orient du premier millénaire avant notre ère.

Avec la déesse Hathor, à laquelle il sera souvent associé au long de son histoire, Bès, protecteur de la matrice, de l'enfance, du foyer et garant de la vie dans

l'au-delà, aura tôt son effigie figurée sur nombre de supports², dont le plus quotidien et le plus fréquent d'entre eux, le vase en terre cuite.

L'état actuel de la documentation révèle une évolution notable des vases à effigie de Bès depuis le Nouvel Empire jusqu'à l'orée de l'époque hellénistique. Plusieurs études³, dont l'une exhaustive sur les modèles de l'époque perse⁴, autorisent un premier bilan.



fig. 2 **L'image de Bès au Nouvel Empire**

W.M.Fl. Petrie, *Tanis, II. Nebesbeh (Am) and Defenneh (Tabpanhes)*, *EEF Memoir 4*, 1888, pl. XXXV : 65.

Bien qu'officiellement introduit dans le panthéon égyptien dès le Moyen Empire, c'est au Nouvel Empire, sous la XVIII^e dynastie, que son image est reproduite sur les vases les plus raffinés du vaisselier égyptien. Ainsi apparaît-t-il sur les jarres polychromes à haut col – les *blue-painted jars* – du début du Nouvel Empire, de face – frontalité oblique⁵ –, le visage grimaçant, la langue tirée, les oreilles rondes et autres attributs empreints de caractéristiques léonines, à l'image des représentations sur les bas-reliefs, fresques, statuettes et nombreuses amulettes ou talismans le figurant.

À cette époque, comme en témoignent les vases intacts ou quasi-intacts trouvés *in situ* dans les tombes ou le hameau de Deir el-Medina⁶ [fig. 1] et ceux, plus fragmentaires, provenant du site de Kôm Rab'ia/Memphis⁷, Bès apparaît en relief sur plusieurs parties du vase : le visage sur le col et le corps sur la panse.

Une combinaison d'éléments en relief, modelés, pastillés et peints, uniformément répartis et symétriquement placés sur l'ensemble de la surface, forme le décor : les bras encadrent le nombril, les jambes, une queue d'animal ou le pagne, tandis que les oreilles, rondes, délimitent le visage surmonté de la couronne de plumes. Des rehauts de couleur bleue, rouge et noire, mettent en avant maints détails du visage et du corps de Bès, yeux, barbe, couronne, nombril, etc. ; sur quelques exemplaires, les éléments du corps, jambes et bras, sont uniquement représentés par des motifs peints. Variant d'un sujet à l'autre, le décor met en valeur Bès sur les vases de grande capacité⁸, à la fois les plus élaborés et les plus communs du répertoire de la XVIII^e dynastie.

Telle qu'elle se présente au début du Nouvel Empire, l'iconographie de Bès sur jarre se perpétue encore à l'époque ramesside, même si les témoignages restent discrets. Au-delà, à la Troisième Période intermédiaire, c'est sous une version plus stylisée et sur des vases de médiocre facture et de faible capacité que l'effigie de Bès apparaît.

De la Troisième Période intermédiaire à l'époque saïte

Pour cette période, les attestations ne sont pas moins nombreuses mais rarement bien datées ou issues de séquences archéologiques bien stratifiées⁹. Deux versions nous sont néanmoins connues, selon la capacité du vase : des vases sphériques ou sphéro-globulaires de petit module puis des jarres ovoïdes sans col et base arrondie de plus grande taille, souvent réalisés dans des pâtes alluviales grossières (*Vienna System Nile C* et *Nile B2*)¹⁰. Dans les deux cas, le décor se simplifie et consiste presque exclusivement en l'application d'éléments modelés, formés à partir de simples barbuces d'argile, sans rehauts de couleur apparents [fig. 10]. Sur les uns, comme sur les modèles de Qurna¹¹ provenant des magasins du temple de Séthi I^{er} ou d'Abydos, seul le visage est reproduit, sur les autres, tels ceux d'Hermopolis/el-Ashmunein¹² ou d'Héracléopolis Magna¹³, ne figurent que le visage et le corps qui se résume désormais aux bras et au nombril [fig. 10]. Les caractéristiques léonines du dieu et ses membres inférieurs ne sont représentés que de manière ponctuelle.

À l'époque suivante, les documents à son image se multiplient et les vases à effigie de Bès apparaissent plus nombreux et plus variés¹⁴. Avec l'émergence de la culture matérielle saïte, les productions plus raffinées et au décor plus élaboré font à nouveau leur apparition. Malheureusement, comme pour la période précédente, les pièces bien datées et découvertes en contextes stratifiés font défaut et laissent de nombreuses lacunes dans les classifications initiales établies. Les rares occurrences bien spécifiques de cette période qui nous sont parvenues¹⁵ n'offrent qu'un aperçu partiel de cette catégorie particulière de vases au début de la Basse Époque.

Comme faisant écho à la disparité nord/sud du pays au cours de la XXVI^e dynastie, les témoignages connus les plus éloquents se répartissent entre les catégories des pâtes alluviales (*Vienna System Nile C* et *Nile B2*) et les catégories des pâtes marneuses (*Marl A4*). Les modèles les plus significatifs référencés, tels ceux que nous ont procurés les sites de Tell Dafana¹⁶ et de Tanis¹⁷, pour le nord, figurent Bès dans son intégralité, autant que la surface le permet¹⁸. Sur des vases ovoïdes avec ou sans col sont représentés le corps et le visage de Bès, coiffé de la couronne de plumes et tenant un sistre [fig. 2]. Sur d'autres récipients, principalement des petits contenants – flacons, bouteilles ou pichets – seuls les éléments les plus caractéristiques du visage sont figurés, à l'identique des modèles antérieurs de la Troisième Période intermédiaire : yeux, nez et bouche, délimités de part et d'autre par les oreilles. Au VI^e siècle avant notre ère, voire peut-être plus tôt, le décor allie pastillage et incisions (et vraisemblablement motifs peints), comme le démontrent clairement les exemplaires découverts dans le temple d'Amon-Rê de Karnak¹⁹ et ceux trouvés, il y a quelques années, lors du dégagement du secteur du trésor de Thoutmosis I^{er} à Karnak-Nord [fig. 3] : encore à ce jour inédits²⁰, les vases étudiés, principalement des jarres en pâte marneuse égyptienne (*Vienna System Marl A4*), montrent une figuration élaborée du masque de Bès où maints détails sont représentés, à l'aide de pastilles d'argile modelées, parfois complétées d'incisions. À l'image d'autres artefacts contemporains (amulettes, statuettes...),



fig. 3
Fragment
de jarre à effigie
de Bès, pâte calcaire,
époque saïte.
© S. Marchand.

0 5 cm

les courbes s'accroissent²¹ – sourcils en V, arqués et détaillés, nez camus, pupilles dilatées et joues pleines – et les attributs se diversifient ; outre la couronne de plumes ou le collier de barbe, l'apparition d'accessoires, tel l'anneau placé entre les narines, est à noter [fig. 3].

Bien qu'encore très lacunaire et mal circonscrit sur le plan chronologique, le vaisselier saïte offre plusieurs autres versions de vases à effigie de Bès, dont des versions plus simplifiées issues d'ateliers secondaires de la vallée du Nil. À titre d'exemple, on mentionnera les modèles funéraires découverts dans la nécropole d'Asfûnul el-Mataneh²², au nord-ouest d'Esna.

De la période perse à l'époque hellénistique

L'essor remarquable dont jouira Bès à l'époque perse sera en adéquation avec la prolifération de son image sur nombre d'artefacts dont les vases en terre cuite. Plusieurs études jalonnent l'histoire de leur production depuis le début/milieu du V^e siècle jusqu'à la fin du IV^e siècle avant notre ère.

De manière générale, le développement de ces vases est uniforme d'un point à l'autre du territoire, et met en avant la stylisation progressive de l'iconographie de Bès au long des V^e et IV^e siècles. Grâce à l'étude de la documentation extraite de la garnison de Tell el-Herr (Nord-Sinaï) ²³, l'évolution des vases Bès d'époque perse s'est précisée – une évolution confirmée par les analyses récentes d'un matériel comparable

trouvé sur les sites de Saqqâra ²⁴, Abousir ²⁵, Memphis et Tell el-Maskhouta ²⁶. À partir des séquences définies du site, bien datées par les productions grecques, levantines et autres productions venues des centres majeurs de la Méditerranée orientale, a pu être observée une lente mutation de la figuration de Bès et de ses supports, au cours des phases d'occupation du site.



fig. 4
Gobelet en pâte calcaire, époque perse, milieu-deuxième quart V^e siècle avant notre ère.
TEH inv. P05/280
© J.-M. Yoyotte.



fig. 5

Bouteille en pâte calcaire,
type fréquent de l'époque
perse.

© Musée du Cinquenaire
- Musées royaux d'Art
et d'Histoire (Bruxelles).



fig. 6
Pichet à effigie de Bès,
pâte calcaire,
première moitié
IV^e siècle avant notre ère.
TEH inv. P01/425
© J.-M. Yoyotte.

fig. 7 Vase ou mug
en pâte calcaire,
première moitié
IV^e siècle avant notre ère.
TEH inv. P05/052
© J.-Fr. Gout.



Ainsi, dans les niveaux archéologiques les plus anciens du *tell* (phase VI – 2^e-3^e quarts v^e siècle), ce sont des vases à boire et des récipients de service – bouteilles, pichets –, façonnés dans une pâte calcaire fine, très épurée²⁷, qui servent de supports pour diffuser le masque de Bès [fig. 4]. Contrairement aux époques antérieures, seuls le visage et les bras sont représentés. Dans une version sophistiquée, le décor combinant pastillage et incisions figure les yeux, les sourcils, le nez qui se présente sous la forme d'une truffe animale, la bouche avec son ouverture incisée, les oreilles perforées et les bras terminés par une main de plusieurs doigts incisés. Les détails – barbe, moustaches, couronne de plumes, emblème solaire ou cercle prophylactique –, ne sont indiqués que par des incisions ou des motifs estampés lorsqu'ils apparaissent sur les modèles les plus raffinés, comme les pichets ou bouteilles à haut col et méplat, si amplement attestés dans la région memphite²⁸ et dont des attestations sont connues au Levant²⁹. Avec quelques nuances typologiques, ce modèle [fig. 6] continuera son évolution au IV^e siècle avant notre ère, parallèlement à l'introduction de nouveaux types.

Dans les dernières décades du v^e siècle, ce sont sur des jarres ou des *mugs* de forme élégante et raffinée, en pâte calcaire, que l'effigie de Bès sera reproduite et diffusée. Et c'est sur ce même type de récipient, de plus faible module, que sera ensuite véhiculée son image dans la première moitié du IV^e siècle, sous une version simplifiée dans laquelle les éléments du corps (les bras) seront fréquemment occultés³⁰ [fig. 7].

Dès le tournant du IV^e siècle, la fréquence des vases à pâte alluviale grossière devient plus importante et les éléments du décor sont appliqués de manière hâtive. Les yeux, le nez, les oreilles et, accessoirement, la bouche et les sourcils, montrent un dessin irrégulier et sont inégalement répartis sur l'ensemble de la surface du vase. Les attributs, tels que les moustaches, la barbe et le cercle apotropaïque³¹, tendent à disparaître progressivement dans la première moitié du IV^e siècle³² pour être définitivement occultés du répertoire iconographique des vases Bès vers le milieu ou la deuxième moitié du IV^e siècle avant notre ère – période qui voit émerger à nouveau des rehauts de couleur peints dans le décor [fig. 6].



fig. 8
Bouteille
en pâte alluviale,
IV^e siècle
avant notre ère.
TEH inv. P07/073
© J.-M. Yoyotte.

Au long du IV^e siècle, sans doute en reflet d'une production à grande échelle, le décor décline sensiblement ; la qualité médiocre des éléments du visage témoigne de la portée limitée de l'attention accordée à l'iconographie de Bès, si recherchée au Nouvel Empire. Qu'importe dorénavant les détails pour les ateliers, l'essentiel est de produire et de

C'est à l'époque romaine que l'on assiste à une renaissance d'une figuration complexe, avec l'apparition de flacons à parfum ou à onguent, sous la forme de vases Janus³⁵, évoquant fortement la statuaire contemporaine.

Rôle et fonction des vases Bès

Depuis la découverte des grandes jarres Bès dans certaines pièces du village du Nouvel Empire de Deir el-Medîna, il est couramment admis que les vases figurant l'image de ce dieu Bès sont associés à un culte domestique. Selon certains spécialistes³⁶, leur fonction initiale était corrélée au rôle initiateur de Bès en tant que protecteur de la parturiente et du nourrisson. La dévotion à Bès comme protecteur de la fécondité, de la maternité et, par conséquent, de la naissance, qui procure de la joie dans le foyer et la perpétuation de la famille, transparaît à travers des poteries ayant servi à conserver du lait (nourriture essentielle du nourrisson). C'est également le cas pour les vases votifs placés à l'entrée des tombes ou près du défunt : le lait régénérant était la principale offrande au défunt, notamment à la Basse Époque – le lait étant considéré comme une substance de purification pour le mort. Bès, gardien de l'homme

de la naissance à la mort, devait garantir la survie du défunt dans l'au-delà.

Que certains de ces récipients aient été des contenants pour le lait destinés à un usage cultuel en vue de garantir le bon fonctionnement de la matrice est une théorie recevable. Or, il n'est pas exclu que d'autres produits aient été aussi associés à ce type de vases, comme l'ont suggéré certains auteurs à propos d'autres types de documents (vases zoomorphes)³⁷. L'huile (essentielle ou huile de luxe) ou d'autres onguents utilisés à des fins pharmaceutiques, ou pourquoi pas le vin³⁸, peuvent aussi avoir joué un rôle important dans l'utilisation de ces réceptacles.

fig. 9

Bouteille en
pâte alluviale,
fin IV^e /début III^e siècle
avant notre ère.
Karnak, inv. 178.296
© Cfeetk, USR 3172.



diffuser en masse l'image du dieu Bès pour répondre à une demande croissante de la population (indigène et étrangère). À l'orée de l'époque hellénistique, deux empreintes profondes digitées matérialiseront à elles seules l'effigie du dieu sur de petits vases ovoïdes, en pâte alluviale [fig. 8-9]. C'est sous cette forme la plus schématique que parviendront les ultimes témoignages connus de cette catégorie spécifique de vases, tant dans leur cadre domestique que dans leur cadre funéraire (Tell el-Herr, Karnak, Saqqâra)³³, bien que se maintiendront parallèlement des versions plus élaborées dans les régions éloignées de la vallée du Nil, comme à Dakhleh notamment (Mut el-Kharab)³⁴.

TABLEAU I : RÉPARTITION CHRONOLOGIQUE DES VASES MINIATURES (et autres) À FIGURATION DE BÈS
(© C. Defornez).

(Dessins Karnak : P. Calassou, N. Lictra)
Mises au net : P. Calassou (CFEETK)

PÉRIODES

Fin Troisième Période intermédiaire/
XXV^e dynastie
(fin VIII^e-VII^e siècle avant notre ère)
(ou Phase Aston III: 800/750-625
avant notre ère)

XXVI^e dynastie
(664-525 avant notre ère)

(VI^e siècle avant notre ère)

À partir de la XXVII^e dynastie

PHASE VA (Tell el-Herr)
(fin V^e-IV^e siècle avant notre ère)

PHASE IVB (Tell el-Herr)
(2^e quart IV^e siècle avant notre ère)

PHASE IVA (Tell el-Herr)
(milieu-2^e moitié IV^e siècle avant notre ère)

Dynasties macédoniennes/
Période ptolémaïque
(fin IV^e-III^e siècle avant notre ère)

Période ptolémaïque
(II^e-I^{er} siècle avant notre ère)

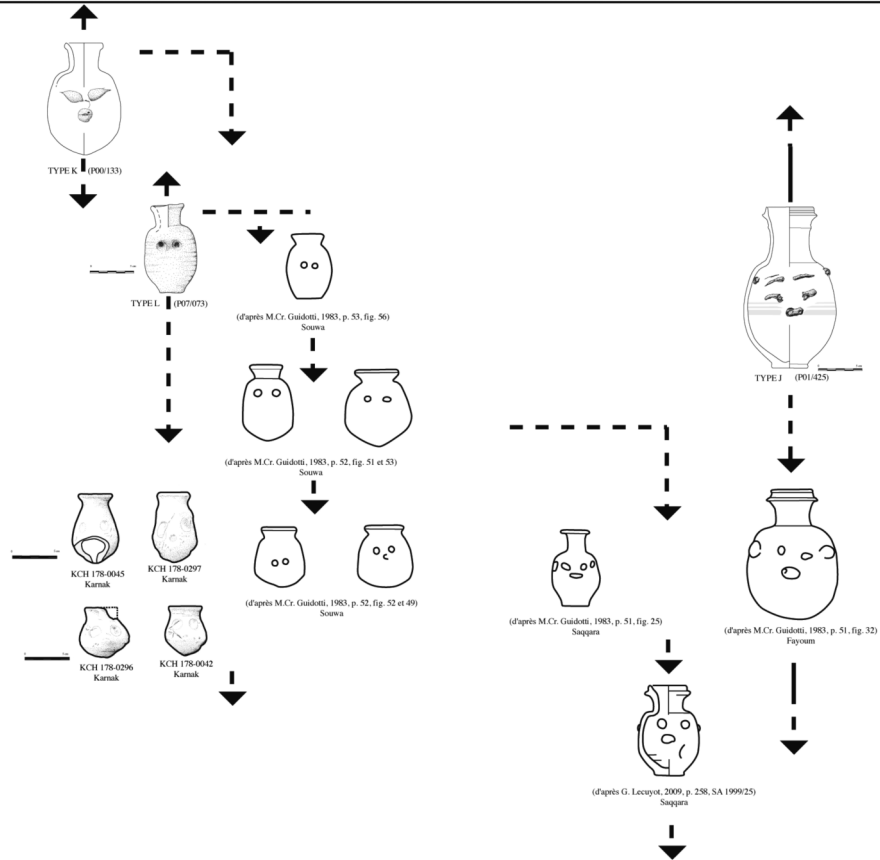
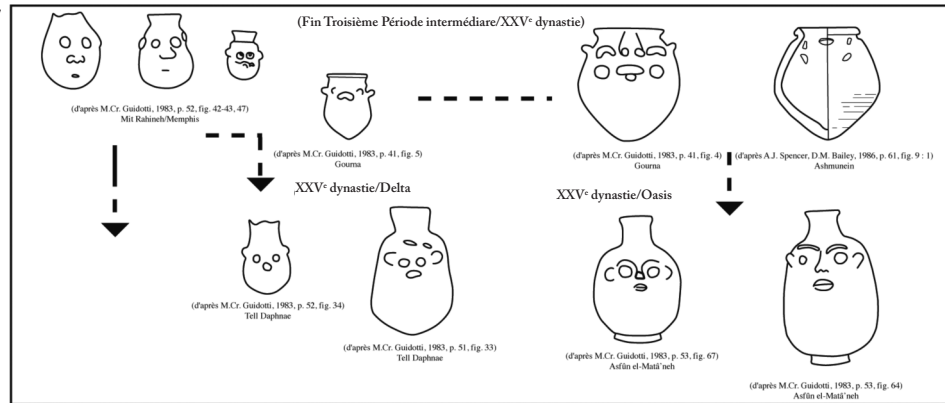


fig. 10
Tableau I :
répartition
chronologique
des vases à
figuration
de Bès.
© C. Defornez.

Dans un contexte militaire³⁹, il paraît peu vraisemblable que la vocation des vases Bès ait été exclusivement associée à l'idée de la protection ou la perpétuation de la famille, etc. La vocation primitive d'une garnison est de combattre l'ennemi. En conséquence, il est tout à fait raisonnable de considérer ces vases⁴⁰ comme des supports sur lesquels était apposé le masque prophylactique de Bès, en vue d'éloigner toute force nuisible des pièces "à vivre", sortes de casemates, des mercenaires établis dans les forteresses⁴¹. La rareté du mobilier en contexte domestique

limite le débat et nous laisse dans l'expectative quant à la destination initiale de la plupart des vases Bès collectés dans un cadre urbain, militaire ou économique. La présence massive de productions étrangères dans les cités majeures de l'Empire perse, impliquant leur rôle important sur un plan économique et commercial, multiplie d'autant plus les postulats quant à la vocation des vases ou autres documents à l'effigie de Bès, puisque dès son apparition au Proche-Orient, Bès fut très vite mis en relation avec d'autres divinités⁴².

NOTES

¹ Cette modeste contribution qui synthétise l'état actuel de la documentation relative aux vases à effigie de Bès du premier millénaire avant notre ère a pu être assurée grâce au concours précieux de plusieurs collègues et membres de la mission franco-égyptienne de Tell el-Herr. Il m'est agréable de remercier plus particulièrement A. Banaszak (univ. Lille 3), A.-L. Daubisse, J.-Fr. Gout, J.-M. Yoyotte (UMR 8167), I. Hein (univ. Vienne) et S. Marchand (Ifao).

² Pour de plus amples informations sur l'origine, le nom ou les conceptions religieuses du dieu Bès, on se référera au tome I de ce même numéro. Plusieurs références bibliographiques ont été livrées dans C. DEFERNEZ, "Les vases Bès à l'époque perse (Égypte-Levant). Essai de classification", dans P. Briant, M. Chauveau (dir.), *Organisation des pouvoirs et contacts culturels dans les pays de l'empire achéménide. Actes du colloque organisé au Collège de France, 9-10 novembre 2007*, *Persika* 14, 2009, p. 153-155 (notices).

³ L. KUCHMAN SABBAAHY, "Observations on Bes-pots of the Late Period", *ZÄS* 109, 1982, p. 147-149 ; M.Cr. GUIDOTTI, "Ipotesi di Significato e Tipologia dei Vasi Egizi di Epoca Tarda Raffiguranti il Dio Bes", *EVO* 6, 1983, p. 33-65 ; K.R. KAISER, *Water, Milk, Beer and Wine for the Living and the Dead: Egyptian and Syro-Palestinian Bes-Vessels from the New Kingdom through the Graeco-Roman Period* (UMI Dissertation Services), Berkeley, 2003 ; D.A. ASTON, B.G. ASTON, "The Dating of Late Period Bes Vases", dans C.A. Redmount, C.A. Keller (éd.), *Egyptian Pottery. Proceedings of the 1990 Pottery Symposium at the University of California*, *ARF* 58, 2003, p. 95-113.

⁴ C. DEFERNEZ, "Les vases Bès à l'époque perse...", *Persika* 14, 2009, p. 153-215 ; AED., "Four Bes Vases from Tell el-Herr (North-Sināi): Analytical Description and Correlation with the Goldsmith's Art of Achaemenid Tradition", dans D. Aston, B. Bader, C. Gallorini, P. Nicholson, S. Buckingham (éd.), *Under the Potter's Tree. Studies on Ancient Egypt Presented to Janine Bourriau on the Occasion of her 70th Birthday*, *OLA* 204, 2011, p. 287-323 ; AED., "Remarques à propos de quelques vases Bès découverts à Karnak", *Karnak* 14, 2013, p. 299-331.

⁵ Sur ce thème, se référer à Y. VOLOKHINE, *La frontalité dans l'iconographie de l'Égypte ancienne*, *CSEG* 6, 2000. Se référer aussi aux contributions de l'auteur dans le premier tome de ce numéro dédié à Bès, *ÉAO* 94, 2019, p. 3-10 et p. 35-44.

⁶ B. BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir el-Medineh (1933-1934) I. La nécropole de l'Ouest*, *FIFAO* 14, 1937, p. 112, fig. 48, p. 113, fig. 49 et pl. XV ; ID., *Rapport sur les fouilles de Deir el-Medineh (1934-1935) III. Le village, les décharges publiques, la station de repos du col de la vallée des rois*, *FIFAO* 16, 1939, p. 102, fig. 35 ; M.Cr. GUIDOTTI, *op. cit.*, p. 40-41 ; C. HOPE, *Egyptian Pottery*, *Shire Egyptology* 5, 2001, p. 20-23, 39-47 ; K.R. KAISER, *op. cit.*, p. 71-178, 378-391, cat. 1-59. Le village de Deir el-Medina a procuré un grand nombre de représentations du dieu Bès : dessins, fresques, statuettes.

⁷ C.A. HOPE, *Survey of Memphis X. Kom Rabia: The Blue-Painted Pottery*, *EES ExcMem* 116, 2016, p. 17, fig. 3 (bel exemple de Deir el-Medina avec collier de barbe peint, bras et jambes modelés), p. 22, pl. 1a-b (visages de Bès en relief), p. 39, 64, 94, 104-105.

⁸ Habituellement en pâte alluviale *Nile B2*, *Nile C*, *Nile D*, ou en pâte marneuse, *Marl B* et *Marl D*. Pour une description précise de la classification des fabriques du système de Vienne, se référer à H.-A. NORDSTRÖM, J. BOURRIAU, "Ceramic Technology: Clays and Fabrics", dans D. Arnold, J. Bourriau (éd.), *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery*, fasc. 2, SDAIK 17, 1993, p. 145-190.

⁹ Comme il a été indiqué dans une contribution antérieure (C. DEFERNEZ, *Karnak 14*, 2013, p. 309-311, avec nombreuses références), si la rareté des trouvailles en contexte rend encore malaisée l'identification de certains types au corpus de la Troisième Période intermédiaire, au regard de l'évolution formelle des vases, leur attribution au sein de cette phase chronologique apparaît évidente (*ibid.*, p. 331).

¹⁰ Se référer à H.-A. NORDSTRÖM, J. BOURRIAU, *op. cit.*, p. 145-190.

¹¹ W.M.FI. PETRIE, *Qurneh*, BSAE 15, 1909, pl. LIV.826-828 ; M.Cr. GUIDOTTI, *op. cit.*, p. 40-41, fig. 2-6, type A. Voir les exemples livrés dans le corpus établi par K.R. KAISER (*op. cit.*, p. 395-398, notamment p. 179-198 – types LP1 et LP2).

¹² A.J. SPENCER, *Excavations at El-Ashmunein III. The Town*, BME, Londres, 1993, p. 46, pl. 67-68.

¹³ M.-J. LÓPEZ GRANDE, F. QESADA SANZ, M.-A. MOLINERO POLO, *Excavaciones en Ehnasya el Medina (Heracleópolis Magna)*, IAE 2, Madrid, 1995, p. 102-105, 194, pl. LX ; EID., "Vasos Plásticos en la cerámica del Antiguo Egipto", BAEDE 12, 2002, p. 89-135.

¹⁴ Bien qu'encore peu documentés à ce jour.

¹⁵ Datées grâce au matériel associé.

¹⁶ W.M.FI. PETRIE, *Tanis, II. Nebesheb (Am) and Defenneh (Tahpanhes)*, EEF Memoir 4, 1888, pl. XXXV : 64-66 (deux versions schématiques et une version élaborée avec la couronne de plumes au niveau du col) ; en dernier lieu, J. SPENCER, "Egyptian Pottery and Imported Transport Amphorae from Tell Dafana. Types and Distribution", dans Fr. LECLÈRE, J. SPENCER, *Tell Dafana Reconsidered: The Archaeology of an Egyptian Frontier Town*, BMRP 199, 2014, p. 94, fig. 14, p. 194, pl. 36 : 22297 et p. 218.

¹⁷ V. CHAUVET, S. MARCHAND, "La céramique préptolémaïque des fosses de l'avant-cour du temple d'Amon de Tanis", dans Ph. Brissaud, Chr. Zivie-Coche (dir.), *Tanis. Travaux récents sur le tell Sâh el-Hagar. Mission française des fouilles de Tanis 1987-1997*, Paris, 1998, p. 348, fig. 24 (lot de céramiques daté de la fin de la Basse Époque).

¹⁸ Dans la typologie mise en place par K.R. Kaiser, ces récipients forment le type LP3 (K.R. KAISER, *op. cit.*, p. 198-215, 400-409).

¹⁹ P. BÉOUT, M. GABOLDE, C. GRATALOUP, O. JAUBERT, "Fouilles dans le secteur nord-ouest du temple d'Amon-Rê", *Karnak 9*, 1993, p. 191, fig. 15, p. 200, fig. 24 ; A. MASSON, "Study of the pottery from NKF35", dans L. PANTALACCI, S. DENOIX, "Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale 2008-2009", BIFAO 109, 2009, p. 581-583 ; St. BOULET, C. DEFERNEZ, "Ceramic Production in the Theban Area from the Late Period: New Discoveries in Karnak", dans E. Pischikova, J. Budka, K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millennium BC*, Newcastle, 2014, p. 613, fig. 31-2P.

²⁰ La plupart des vases à effigie de Bès recueillis lors des fouilles conduites à Karnak-Nord (H. JACQUET-GORDON, *Karnak-Nord X. Le Trésor de Thoutmosis I^{er}. La céramique*, BIFAO 65, 2012) sont actuellement en cours d'étude par l'auteur, dans le cadre d'une mission de l'Ifao dirigée par I. Hein (université de Vienne).

²¹ Sur ce point, se référer à J.-F. ROMANO, "Notes on the Historiography and History of the Bes-Image in Ancient Egypt", BACE 9, 1998, p. 89-105, pl. 18-21.

²² H.S.K. BAKRY, "Asfûnul-Matâneh Sondages", ASAE 60, 1968, p. 37-53, pl. IV-VI, X, XII-XV. Des modèles similaires ont également été découverts à Bahariya (A. FAKHRY, "Bahria and Farafra Oases. A preliminary note on the new discoveries", ASAE 38, 1938, pl. LXXIa) et à Hawara (W.M.FI. PETRIE, *Hawara, Biahmu, and Arsinoe*, Londres, 1889, pl. XIV : 3).

²³ Cf. *supra* ; notamment, *Persika 14*, 2009, p. 153-215.

²⁴ Voir notamment, D.A. ASTON, B.G. ASTON, "The Dating of Late Period Bes Vases", dans C.A. Redmount, C.A. Keller (éd.), *Egyptian Pottery. Proceedings of the 1990 Pottery Symposium at the University of California*, ARF 58, 2003, p. 95-113 ; G. LECUYOT, "Quelques vases Bès sortis des sables de Saqqarâ", dans I. Régen, Fr. Servajean (éd.), *Verba manent. Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks*, CENiM 2, 2009, p. 253-263.

²⁵ P. CHARVÁT, *The mastaba of Ptahshepses. The Pottery*, Prague, 1981, p. 285, pl. 66.

- ²⁶ S. KLASSEN, "Persian Period Bes Vessels from Tell el-Maskhuta", *JSSEA* 43, 2016-2017, p. 101-117.
- ²⁷ Il s'agit des fabriques C1 et C2 à Tell el-Herr (C. DEFERNEZ, *Persika* 14, p. 178), K2 à Saqqâra (D.A. ASTON, B.G. ASTON, *Late Period Pottery from the New Kingdom Necropolis at Saqqâra. Egypt Exploration Society-National Museum of Antiquities, Leiden, Excavations 1975-1995, EES ExcMem* 92, 2010, p. 5).
- ²⁸ De nombreux exemples ont été découverts dans la nécropole de Saqqâra (tombes et caches d'embaumeurs). Se référer notamment à D.A. ASTON, B.G. ASTON, "The Dating of Late Period Bes Vases", dans C.A. Redmount, C.A. Keller (éd.), *Egyptian Pottery. Proceedings of the 1990 Pottery Symposium at the University of California, Berkeley, ARF* 58, 2003, p. 95-113 ; EID, *Late Period Pottery from the New Kingdom Necropolis at Saqqâra. Egypt Exploration Society-National Museum of Antiquities, Leiden, Excavations 1975-1995, EES ExcMem* 92, 2010, p. 70-71, fig. 23-24, p. 134, fig. 33, p. 236-238, pl. 30-32. Les modèles décrits correspondent au type C de Tell el-Herr (C. DEFERNEZ, *Persika* 14, 2009, p. 159-163, avec références) et au type LP5, dans la classification établie par K.R. KAISER (K.R. KAISER, *op. cit.*, p. 237-264, 424-434, cat. 182-225). Il est à mentionner la présence de ce type de vase dans les collections de musée (à titre d'exemple, C. GRAVES-BROWN, *Daemons & Spirits in Ancient Egypt*, Cardiff, 2018, p. 52, fig. 17-18 : modèles perses attribués à l'époque ptolémaïque).
- ²⁹ Des exemples proches des modèles perses connus à Saqqâra ou à Tell el-Herr ont été identifiés dans les grands centres portuaires perses du Levant sud. Voir notamment, E. STERN, "Bes Vases from Palestine and Syria", *IEJ* 26, 1976, p. 183-187 ; J.A. BLAKELY, F.L. HORTON, "South Palestinian Bes Vessels of the Persian Period", *Levant* XVIII, 1986, p. 111-119 ; K. ABDI, "Notes on the Iranianization of Bes in the Achaemenid Empire", dans M.C. Root (éd.), *Medes and Persians: Reflections on elusive Empires, ArsOr* 32, 2002, p. 133-162.
- ³⁰ À signaler la découverte d'un exemplaire en bronze comparable à celui de Tell el-Herr sur le site immergé de Thônis-Héracléion (C. GRATALOUP, "Céramiques calcaires d'époque perse et des dernières dynasties indigènes à Thônis-Héracléion", *ENiM* 5, 2012, p. 194, fig. 9.1a).
- ³¹ Sur ce point, se référer à *Persika* 14, 2009, p. 159, n. 34.
- ³² Dès la phase VA de Tell el-Herr (premier quart du ^v siècle avant notre ère).
- ³³ À propos de cette catégorie de vases, se référer à C. DEFERNEZ, *Karnak* 14, 2013, p. 299-331.
- ³⁴ J.C. GILL, "A Corpus of Late Period and Ptolemaic Bes-Vessels from Mut el-Kharab, Western Desert of Egypt", dans B. Bader, Chr.M. Knoblauch, E.Chr. Köhler (éd.), *Vienna 2 – Ancient Egyptian Ceramics in the 21st Century, OLA* 245, 2016, p. 211-228.
- ³⁵ M.Cr. GUIDOTTI, *op. cit.*, p. 55-57, 65, pl. IV ; K.R. KAISER, *op. cit.*, p. 291-316, 463-476 (groupe GR).
- ³⁶ Sur ce thème, se référer à J. BULTÉ, *Talismans égyptiens d'heureuse maternité. "Faïence" bleu-vert à pois foncés*, Paris, 1991 ; M.C. GUIDOTTI, *op. cit.*, p. 33-39 ; K.R. KAISER, *op. cit.*, p. 334-338. Pour des compléments bibliographiques, se reporter à *Persika* 14, 2009, p. 172.
- ³⁷ Approche délicatement abordée par J. QUAEGBEUR, *La naine et le bouquetin ou l'énigme de la barque en albâtre de Toutankhamon*, 1999, p. 33-37 (autres références livrées dans *Persika* 14, 2009, p. 173-174).
- ³⁸ Sur ce point, se référer à K.R. KAISER, *op. cit.*, p. 338-342.
- ³⁹ Où, *a priori*, la présence de femmes n'est pas clairement avérée, exceptée celle de prostituées.
- ⁴⁰ Notamment les vases de petite taille sur lesquels seules deux empreintes digitales marquent la figuration de Bès.
- ⁴¹ Dans cette hypothèse, les vases Bès ne sont pas à mettre en relation avec un usage culturel impliquant nécessairement un rite ou une pratique magique. Sur ce thème, voir récemment S. MARCHAND, "A Funny Bes Vase! Early Fourth Century BCE. Ayn Manâwir, Kharga Oasis", *CHFS* (sous presse).
- ⁴² Sur ce point, se référer à *Persika* 14, 2009, p. 174-177 (avec références bibliographiques).